

# Orfeu Mini

## la collection de livres illustrés pour petits et grands d'Orfeu Negro

RENCONTRE AVEC SA FONDATRICE CARLA OLIVEIRA PAR ÉMILIE BETTEGA

Carla Oliveira a fondé en 2007, à Lisbonne, une maison d'édition indépendante spécialisée en philosophie esthétique et en arts du spectacle mais qui publie aussi des études féministes et post-coloniales. « Orfeu mini » est la collection jeunesse de Orfeu Negro. En 2019, Orfeu Negro a reçu à la Foire du livre de jeunesse de Bologne le prix de la meilleure maison d'édition jeunesse européenne. Nous nous entretenons ici avec cette personnalité représentative de sa génération : celle de l'essor de l'édition jeunesse portugaise indépendante au XXI<sup>e</sup> siècle.



**Émilie Bettega : Quel a été le chemin qui vous a conduit à créer votre maison d'édition Orfeu ?**

**Carla Oliveira :** J'ai fait des études de lettres modernes et des études d'anglais et puis j'ai été vivre aux Pays-Bas où j'ai appris le hollandais. Je suis partie au Luxembourg faire un stage de traduction à la Commission européenne, suivi quelques mois plus tard d'un contrat. À l'époque, je pensais travailler comme traductrice. Au Parlement, je traduisais les textes du français, de l'anglais, de l'espagnol et du hollandais.

De retour au Portugal à la fin des années 1990, j'ai gagné ma vie en faisant de la traduction littéraire et j'ai donné des cours à l'université de l'Agarve. C'est à cette époque que mon père m'a proposé de travailler avec lui aux éditions Antígona. J'ai accepté à la condition *sine qua non* d'avoir un bureau et de ne travailler qu'à mi-temps. Luís Oliveira – mon père – travaillait de chez lui, et avait besoin d'être aidé pour tout ce qui relevait des questions de traitement de texte à l'ordinateur. Il a acheté un petit bureau au Chiado et j'ai commencé à travailler avec lui à mi-temps car je voulais continuer à travailler par ailleurs. En fait, à cette époque, j'ai poursuivi mes études en faisant un master de littérature comparée. Par la suite, j'ai fait des études de gestion culturelle et au travers de cette formation j'ai pris conscience de l'importance de la bibliographie en arts du spectacle qui n'était pas traduite en portugais. Par la suite, je me suis retrouvée à travailler le soir et la nuit pour la production de spectacles – particulièrement de danse, de musique et de performances – et la journée comme éditrice.

À la naissance de mon fils, je me suis rendu compte que je n'avais plus envie de mener cette double vie professionnelle et surtout dans le cadre de mes études de master et de production de spectacles, j'ai pris conscience que je désirais colmater le vide qui existait dans la bibliographie au Portugal au sujet des arts de la scène. Et c'est ainsi qu'est né Orfeu Negro en 2007. En philosophie esthétique, j'ai publié principalement les auteurs qui ont développé ce que l'on peut appeler une philosophie de l'image, comme par exemple, pour ne citer que des auteurs français, Jacques Rancière, Gilles Deleuze et Marie José Mondzain. Mais parmi les Français, j'ai publié aussi Michel Pastoureau,

l'historien de la couleur, et Laurence Louppe, dans le domaine de la danse contemporaine. Pour la production féministe, nous avons à notre catalogue aussi une autrice comme Virginie Despentes et bientôt Françoise Vergès.

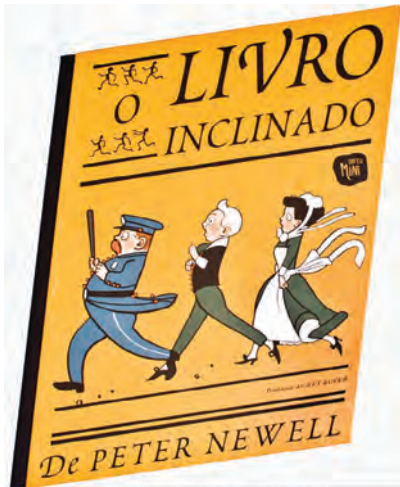
**Et c'est donc par l'image et le graphisme que vous avez eu envie de vous lancer dans l'édition Jeunesse en créant l'année suivante en 2007 la collection Orfeu Mini ?**

À l'origine, j'avais envie de publier des livres d'art pour enfants. À l'occasion d'un voyage à Berlin, je me suis rendu compte qu'en fait, les livres d'art pour enfants n'étaient pas nécessairement les livres les plus esthétiques d'un point de vue graphique. Le mélange entre les reproductions photographiques des œuvres d'art et le graphisme ne donne pas toujours un résultat satisfaisant. En revanche, je suis tombée sur *Le livre en pente* de Peter Newell. Et j'ai compris que je devais publier ce livre. Et plus précisément, j'ai compris que c'était ce genre de livres qui m'intéressaient : le livre-objet, et plus largement des livres qui stimulent l'imaginaire esthétique des enfants. Alors j'ai publié ce livre en coédition avec la maison d'édition italienne Orecchio Acerbo. En effet, ce livre américain était tombé dans le droit public et Orecchio a restauré les images et les typos permettant aux autres éditeurs de publier le livre en langues étrangères. C'était ma première expérience éditoriale en jeunesse.

**Vous publiez certains auteurs français et tout particulièrement Benjamin Chaud dont vous avez fait paraître plusieurs livres. Vous pouvez nous parler de cette rencontre avec un de ses éditeurs ?**

À partir de 2008, j'ai commencé à aller à la Foire du livre de jeunesse de Bologne. Cela a été un nouveau départ, une grande découverte. Je me suis passionnée pour des livres d'activité de Laurent Moreau par exemple. C'est ainsi qu'en 2008, j'ai rencontré Sophie Giraud des éditions Hélium.

Par la suite, il s'est trouvé que nous avions les mêmes goûts et les mêmes désirs. Dans les années 2010, j'ai commencé à publier les livres de Benjamin Chaud et elle, de son côté, elle a publié les livres de Catarina Sobral dont *Achimpa* (*Achimpe, le mot magique*, 2013) et *O Meu Avô* (*Cher Grand-père*, 2016, prix



↑  
O livro inclinado, Peter Newell, Orfeu Negro, 2007 (Orfeu Mini).



↑  
La Ville des animaux, Joan Negrescolor, Hélim, 2018.

↓  
Greve, Catarina Sobral, Orfeu Negro, 2011 (Orfeu Mini).



international de l'illustration à Bologne en 2014 pour une illustratrice de moins de 35 ans mais aussi *A Cidade dos animais* (*La Ville des animaux*) de Joan Negrescolor. Nous avons déjà invité Benjamin Chaud à Lisbonne pour faire des présentations de livres en partenariat de l'Institut Français du Portugal et c'était magnifique. Je l'avais connu à Bologne avec Sophie il y a des années.

**Nous avons parlé jusque-là de votre travail d'éditrice de livres adultes et de livres jeunesse étrangers. Comment êtes-vous devenue une éditrice de création en jeunesse ? Pouvez-vous nous parler de votre découverte de Catarina Sobral par exemple ?**

Avec Catarina, c'est une histoire amusante. Un jour en 2009 ou 2010, je reçois un courriel avec un PDF. C'était un travail d'illustration en école d'art. Je l'ouvre et je trouve cela vraiment bien, un peu long – plus de soixante pages ! – mais vraiment bien, j'envoie cela au directeur artistique d'Orfeu qui, dans un premier temps, ne me répond pas. Et, plusieurs mois plus tard, il m'adresse un message qui m'invite à regarder le site d'une jeune illustratrice où je retrouve l'album reçu et transmis. Alors là, je prends mon téléphone et je lui dis : « T'abuses ! » Très vite, on décide de prendre contact avec elle et ce livre de plus de soixante pages est devenu *Grève*, le premier album de Catarina. C'était son premier livre, c'était notre premier projet éditorial original. Un compagnonnage s'est créé et Catarina fait même partie aujourd'hui de notre identité visuelle mais aussi éditoriale : les auteurs et leurs œuvres contribuent à nous définir et à être le miroir de ce que nous faisons et pensons.

D'autres ont suivi dont c'étaient aussi les débuts. Cela a été un gros travail de création avec Madalena Moniz et son *Hoje Sinto-Me* (*Abécédaire des émotions*) paru chez Hélim en 2016. Plus récemment je pense aussi à *La Révolte* (*O Protesto*) d'Eduarda Lima publié en 2021 à la Joie de Lire.

**Après le développement de votre activité éditoriale, vous avez réalisé un rêve : ouvrir une librairie. Pouvez-vous nous parler de BAOBÁ qui fête ses six ans cette année ?**

Oui, c'est une librairie internationale d'illustration, surtout jeunesse. Par conséquent, on y retrouve les livres des éditeurs étrangers avec



lesquels nous travaillons, par exemple Hélium, les Grandes Personnes et La Martinière. C'est aussi une librairie de livres illustrés pour les adultes, même si ce n'est pas la plus grande partie des livres que nous proposons.

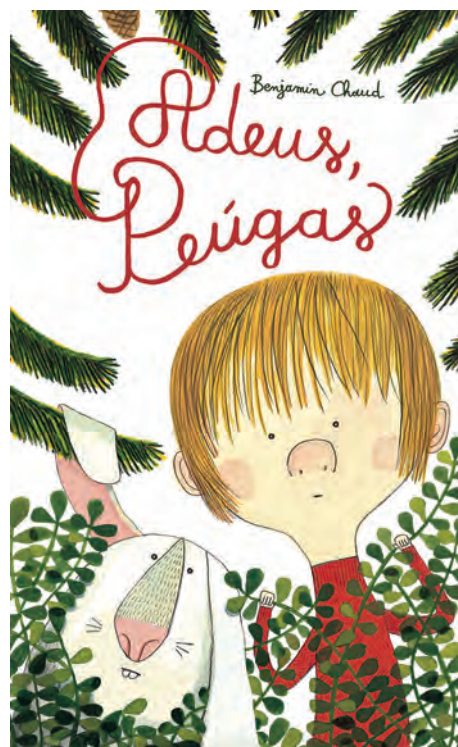
La librairie dispose d'un petit espace très bien placé à Campo de Ourique. On a une terrasse et cela nous permet d'y mener nos activités tous les week-ends.

**Avec la librairie, on se retrouve ainsi un peu dans une concentration verticale de votre activité. Et si nous parlions maintenant modèle économique, conjoncture et perspective ?**

Oui, entre Orfeu Negro et Antígona, il y a environ 18 employés : 11 pour Orfeu, et 7 pour Antígona. Il y a eu un moment où on a dû grossir pour parvenir à continuer d'exister. Cela a été un moment difficile mais nécessaire. Nous publions chaque année environ 40 livres répartis sur trois collections : Orfeu Mini (la plupart : 30 titres), les essais (9) et Casimiro (1 ou 2), notre collection d'inspiration provocatrice et érotique. Nous avons une politique de catalogue, c'est précisément ce qui nous a permis de tenir pendant la pandémie avec, par exemple, la vente des livres d'Oliver Jeffers et particulièrement *L'Extraordinaire garçon qui dévorait les livres*, notre best-seller.

En effet, on a dû, à cette occasion, revoir notre stratégie et diminuer la part de nos livres originaux. Il a fallu se réinventer. Par exemple, au mois de mars ou avril 2020, en plein confinement, nous avons lancé l'initiative « Adopte une librairie » avec la maison d'édition Antígona. En nous inspirant d'une initiative d'une maison d'édition italienne, nous avons choisi dix librairies sur dix jours pour transférer chaque jour 30 % de nos ventes faites en ligne à une de ces libraires. Cette initiative a été une très bonne affaire, tant pour les libraires que pour nous. Cela a sauvé notre mois de mars 2020.

Ce que j'aimerais, dans l'avenir, c'est augmenter la part des livres originaux. Ce sont eux qui me laissent le plus d'espace de création et de liberté de pensée. Les originaux représentent un travail d'équipe et de complicité aussi. Et après j'aime bien les voir partir aux quatre coins du monde. On suit les traductions et c'est très intéressant de voir comme chaque culture adapte aussi l'objet à son marché. La fin de la pandémie va



↑  
Adeus, Peúgas, Benjamin Chaud, Orfeu Negro, 2017 (Orfeu Mini).  
(Adieu Chaussette, Hélium, 2010).

↓  
João Timoneiro, Madalena Moniz, Orfeu Negro, 2018 (Orfeu Mini).  
(Jean et Nemo à l'aventure, Hélium, 2021).



peut-être me le permettre. J'aimerais me libérer un peu des questions propres à l'entreprise (RH, ventes, stratégie...) afin d'être plus disponible pour les projets de création.

**À vous entendre parler de votre métier, de votre façon de travailler et de vos affinités avec vos collègues français, on se dit que vous êtes une éditrice européenne très intégrée dans un écosystème qui est celui de la littérature de jeunesse à l'échelle nationale et internationale, une intégration qui date, pour le Portugal, du XXI<sup>e</sup> siècle...**

C'est vrai que, par exemple, le fait d'avoir été invitée à participer au programme FOCUS Jeunesse de l'Institut français au moment de Montreuil en 2021 m'a permis de revoir Sophie Giraud après deux ans de pandémie. Je suis aussi en contact avec la maison d'édition Les Grandes Personnes dont je publie certains des livres.

En effet, au Portugal, il y a eu des éditeurs pour ouvrir le chemin, la première fut justement l'éditeur Caminho puis Kalandraka qui ouvrit encore plus le chemin en publiant des albums. Il faut

bien comprendre qu'il n'y avait pas une offre si large d'albums jeunesse au Portugal avant Kalandraka. Et Pato Lógico, Planeta Tangerina, Bruuá et Orfeu Mini, avons surgi à peu près en même temps sans nous être concertés. Nous sommes des maisons d'édition pour lesquelles l'illustration de qualité est une exigence de premier ordre. Et il se trouve que la qualité de l'illustration portugaise est immense et nous permet ces projets éditoriaux incroyables. Nous nous sommes donc retrouvés à la fois concurrents et compagnons.

Dans cette perspective, quand le Portugal a été invité à Bologne en 2012, avec l'exposition «Como as Cerejas» (jeu de mots entre Comme des cerises et Mange les cerises), on a commencé à se rendre compte de la qualité de son édition jeunesse et de ses illustrateurs. C'est un moment qui a compté. À partir de ce moment, l'édition jeunesse portugaise est devenue visible pour le monde entier. Cet effort a été possible grâce aussi au travail de promotion internationale de notre direction générale du Livre. ●

*Propos recueillis le 14 février 2022.*







↑  
Catarina Sobral : *O meu Avô*, Orfeu Negro, 2014 (Orfeu Mini). Publié en France sous le titre *Cher Grand-Père*, chez Hélium en 2016.

↓  
Eduarda Lima : *O Protesto*, Orfeu Negro, 2020 (Orfeu Mini). Publié en français sous le titre *La Révolte*, à La Joie de lire en 2021.

